FRC.2.1794.B

SUPPLÉMENT AU NUMÉRO 601

DU

COURRIER RÉPUBLICAIN

FRANÇAIS,

ET CHRONIQUE DE PARIS;

Par JARDIN.

Case FRC 19904

LA VÉRITÉ

OPPOSÉE A LA CALOMNIE,

OU REPONSE

A MARIE-JOSEPH CHÉNIER;

SATYRE POLITIQUE.

Facit indignatio versum.

O Toi qui sus, bravant la honte et le mépris,
Esclave sans pudeur, servir tous les partis,
Sénateur sans vertus, poëte sans génie,
Ami des assassins, chantre de l'anarchie :
Crois-tu donc affermir, par tes nouveaux excès,
Un pouvoir ébranlé par de sanglans *succès* ?
Le peuple, du sénat, repousse un fratricide ;
Son bras sera pour toi le bras vengeur d'Alcide.

THE NEWBERRY LIBRARY

Tu peux rire aujourd'hui des pleurs des malheureux ;
Mais tes juges, demain, t'attendent devant eux.

Dans le sénat francais, quelle effroyable horde
Alimente la haine et souffle la discorde ?
Que d'ignorans gagés ! que de plats orateurs ?
J'y compte les proscrits ; j'y vois les proscripteurs.
La vertu n'y peut rien ; *Chénier*..... *Chénier* l'outrage ;
Le remords même, au lâche inspire du courage.
Des licteurs de septembre embrassant les faisceaux,
S'alliant sans rougir à ses propres bourreaux,
Un *Louvet*, devenu fabriquant d'impostures,
Distille chaque jour le fiel et les injures ;
Le féroce *Tallien* attend son cher *Fréron* ;
Bailleul se croit un sage, et *Syeyes* un Solon.
Contre l'humanité cette horde conspire ;
Tuer est leur talent, la mort fit leur Empire.
Chaque jour, de Marat, zélés adorateurs,
On les voit sur sa tombe aspirant ses fureurs,
Heureux de tous nos maux, *ivres de tyrannie*,
Evoquer à loisir son infernal génie.
Quand découvrant son sein encor ensanglanté,
La France attend des lois, et veut la liberté ;
Au milieu du sénat, Marat a ses complices,
Qui prêchant la terreur et rêvant les supplices,
Voudroient sur la vertu répandre leur poison,
Proscrire les talens, enchaîner la raison,
Et vantant de leur cœur l'*humanité touchante*,
Sous un triple manteau cacher leur main sanglante.
Pour eux la liberté n'est que l'art d'asservir,
L'égalité qu'un mot, pour qui sait s'en servir.
A l'abri d'un pouvoir qu'ils ont mis à l'enchère,
Ils dévoilent enfin leur affreux caractère ;
Hier amis du peuple, aujourd'hui ses tyrans,
Rampans pour parvenir, parvenus insolens ;
Les cruels ont osé, — Riches de nos misères,
Payer de nos débris l'asile de nos pères.

Tel on voit l'incendie en de vastes forêts
Etendre avec fureur ses rapides progrès,
Et des troncs dépouillés dévorant les ruines,
Jusqu'au sein de la terre embrâser leurs racines.
O muse ! je le sens, mon trop foible pinceau
Entreprendroit en vain cet horrible tableau !

Des attentats connus surpassant la mesure,
Il faudroit pour les peindre effrayer la nature :
Il faudroit Juvénal, Pétrone ou Crébillon,
Pour le hideux portrait des rivaux de Néron.
Pourras-tu dérouler la liste de leurs crimes ?
Oseras-tu compter leurs nombreuses victimes ?
Penses-tu que ta voix éveille dans leurs cœurs
D'inutiles regrets ou des remords vengeurs ?
Crois-tu d'un *Lanthenas* rendre l'ame plus pure ?
Rendre *Perrin* plus doux, *Guyomard* moins parjure ?
Faire un législateur d'un sale romancier
Et sur le sort d'un frère attendrir un *Chénier* ?
Muse, ne poursuis point des efforts inutiles ;
Laisse dans leur bourbier ramper ces noirs reptiles.
Le flambeau de l'histoire éclairant leurs forfaits,
Nous vengera bientôt des maux qu'ils nous ont faits ;
Qu'ils terminent en paix leur honteuse carrière ;
Le crime tôt ou tard recevra son salaire.
N'allons point cette fois, par d'imprudens combats,
Rendre à nos ennemis la force qu'ils n'ont pas,
Et pour précipiter le jour de la vengeance,
Au lieu de la détruire, affermir leur puissance.
Laissons déraisonner *Lecointe* et *Villetard* ;
Laissons *Daunou* passer novice montagnard :
Des Dieux du Panthéon que le panégyriste (1),
Du nom du grand *Louvet* vienne grossir la liste,
Qu'il jouisse aujourd'hui de l'éternel repos,
Et que demain au temple on porte le héros.
Admirons de *Syeyes* le silence sublime ;
Treilhard, par sa franchisse, a droit à notre estime.
Souffrons que *Bentabolle*, émule de Marat,
Héritier de ses traits, le remplace au sénat ;
Qu'aux dépens de *Vergniaud*, que son éloge outrage,
Chénier de *Dumolard* provoque le courage ;
S'il existoit encor, à *Dumolard* uni,
Vergniaud contre *Chénier* éclatant aujourd'hui,
Accusant ses discours, accusant son silence,
L'écraseroit du poids de sa mâle éloquence.
Que *Riou* l'innocent, débite avec esprit,
Non les rapports qu'il fait, mais bien ceux qu'il apprit ;

(1) Chénier, voyez l'éloge pompeux qu'il fait de Louvet dans sa première épître ; c'est lui qui a fait placer Marat au Panthéon.

Que le petit *Chazal*, disciple du grand prêtre (2),
Même en parlant pour lui, fasse trembler son maître ;
Sans doute le génie éclate à chaque mot,
Mais l'esprit perd beaucoup dans la bouche d'un sot ;
Que des riches escrocs, gens savans en finance,
Chaque jour des rentiers prolongent la souffrance.
Sans le miryagramme, on verroit dès demain
Un cœur à ces messieurs pousser avec la faim.
Souffrons même souffrons que *Poultier* le comique,
Ouvrant pour l'univers un cours de politique
Fasse d'un âne rouge un savant professeur (1),
De tous les cabinets suprême directeur.
Que l'honnête *Gauthier*, héros de vendémiaire (2),
Pleure encor chaque jour le mal.... qu'il n'a pu faire.
Ces efforts ne sont pas ceux qu'il faut redouter ;
Bientôt nous les verrons, ardens à s'agiter,
Animant de leurs cris les discordes civiles,
Effrayant, divisant les hameaux et les villes,
Tenter d'éterniser le pouvoir dans leurs mains,
En proscrivant encor nos meilleurs citoyens.
Instruits par le malheur, opposons à leur rage ;
D'un grand peuple assemblé, l'unanime suffrage ;
A sa retraite obscure arrachons la vertu,
Qu'elle règne au sénat sur le crime abattu ;
Et marquant les tyrans du sceau de l'infamie,
Pour prix de leurs forfaits, les condamne à la vie :
Tout autre châtiment est pour eux trop léger,
Et c'est ainsi qu'un peuple a droit de se venger.
Mais ces brigands couverts du sang de l'innocence,
Ont des amis nombreux armés pour leur défense.
Aucun des proconsuls ne marchoit sans licteurs,
Et le crime par-tout eut ses exécuteurs.
Quiconque foule aux pieds les droits de la nature,
Prêche l'oubli des dieux, enseigne le parjure,
Sait répandre le sang et défendre les pleurs,
Près des nouveaux Nérons monte aux premiers honneurs.
Nos ayeux flétrissoient cette main redoutable,
Qui ne versoit alors que le sang du coupable ;

---

(1) Monseigneur le prince de Hesse, rédacteur politique de *l'Ami des lois*.

(2) Gauthier étoit membre du comité de sûreté générale, et grand pourvoyeur des commissions militaires en vendémiaire de l'an 4.

(2) Chazal est le porte-voix de Syeyes.

Mais on vit de nos jours, ô spectacle nouveau !
Un sénateur marcher à l'égal du bourreau (3).
Un autre, possédé d'un féroce caprice,
Fait servir aux festins l'instrument du supplice (4).
Celui-ci, plus cruel contre un père innocent,
Ose armer de sang-froid la candeur d'un enfant (5).
Tous rivaux en fureurs, se partagent l'empire,
Et disputent entr'eux l'honneur de le détruire.
Aux bords de l'Océan quel génie infernal
Fait voguer sur les flots ce bâtiment fatal,
Dont le plancher trompant d'innocentes victimes,
S'ouvre.... et les précipite au fond des noirs abîmes ?
C'est Carrier ; et ce monstre est sorti du sénat
Pour aller exercer son sanglant tribunat.
Et toi, cité superbe autant qu'infortunée ;
Lyon !... A quels tyrans tu fus abandonnée !
Crancé, *Collot*, *Couthon*, sénateurs et bourreaux,
De tous tes monumens font de vastes tombeaux.
Mais le sang de tes fils n'a coulé qu'avec gloire,
Et leurs noms sont inscrits au temple de mémoire.
Au Midi comme au Nord ouvrant tes vastes flancs,
O terre ! as-tu par-tout englouti nos enfans ?
Ou le fer et le feu, la peste et la famine
Ont-ils joints leurs efforts pour hâter leur ruine ?
Non.... *Lebon* dans Arras unit tous ces fléaux :
Fréron fut à Marseille et *Tallien* à Bordeaux.
Quand ces brigands au loin répandent l'épouvante,
Chaque jour des bourreaux la hache étincelante
Fait ruisseler le sang près du temple des loix.
Si quelque sénateur ose élever la voix,
La mort devient le prix d'un effort inutile ;
Que dis-je ?... Encouragés par un succès facile,
Les tyrans au sénat commandant des décrets,
Solemnisent le crime et vantent les forfaits.
Se ralliant ainsi de nombreux émissaires,
Tout fléchit sous le joug de leurs mains meurtrières.
Le crime est désormais le seul titre aux emplois ;
Le code des brigands est la charte des lois ;

---

(3) Plusieurs proconsuls en mission mangeoient, sortoient avec le bourreau, et le traitoient avec distinction.

(4) Un député en mission avoit une guillotine sur sa table, et faisoit, par récréation, couper la tête aux volailles qu'on lui servoit.

(5) Isabeau, en mission à Bordeaux, tente l'enfant de son collègue Grangeneuve par des carresses, pour découvrir sa retraite et le faire assassiner.

Le fils ingrat devient accusateur d'un père ;
Le frère au tribunal est bourreau de son frère ;
L'épouse criminelle ose, au lit nuptial,
D'un époux massacré recevoir le rival ;
La nature est muette et l'amitié proscrite ;
L'amour quitte en pleurant sa terre favorite.
Nos cités ne sont plus que d'immenses cachots ;
Tout sert à nous détruire, et la foudre et les flots ;
Et pour unir enfin le scandale à l'audace,
De dieu même aux autels, *Marat* a pris la place.
Tourmenter les vivans est peu pour nos bourreaux,
Leurs sacriléges mains vont fouiller les tombeaux,
Et sur d'illustres morts étendent leurs ravages (8) ;
Mais vos noms révérés vivront dans tous les âges,
Vaillant *Turenne*, et toi bienfaisant *Béarnois* ;
Des héros tels que vous, toujours chers aux Français,
Trouvent dans tous les cœurs un plus solide asile
Que le plomb des cercueils, ou qu'un marbre fragile.

Cependant la discorde agitant ses serpens,
Dans le sénat enfin divise nos tyrans.
Tous ont marché d'accord pour opprimer la France ;
Le crime est consommé, le repentir commence.
Camille converti parle d'humanité ;
Las de la tyrannie, il veut la liberté.
Mais *Camille* couvert du sang de la Gironde,
Veut résister en vain à la foudre qui gronde ;
Hier, près des tyrans, assassinant *Vergniaud*,
Camille, de ses mains, dressoit son échafaud.
Ainsi pour les vaincus outrageant la justice,
Très-souvent le vainqueur prépare son supplice.
Du sénat divisé, tel fut le triste sort ;
Mais tant de sang versé, mais tant d'arrêts de mort,
Font remonter vers lui la terreur qu'il imprime ;
Les criminels enfin sont fatigués du crime.
Robespierre au combat s'élance le premier ;
Brûlant de régner seul, il veut tout écraser.
Mais effort trop tardif d'un insigne coupable !
Ce géant sans grandeur, n'est plus qu'un misérable,

(8) Tout le monde sait que les tombeaux de St-Denis furent exhumés, et que le corps de Turenne fut mutilé et relégué, je ne sais où, sans honneurs.

Qui chargé seul du poids des attentats commis,
Va périr condamné par ses propres amis ;
Non que sur l'oppresseur exerçant sa vengeance,
La main qui l'immola voulût servir la France.
Les vainqueurs menacés dans ce combat douteux,
Oubliant leur pays ne vouloient sauver qu'eux ;
Et si l'effort heureux qui frappa *Robespierre*
Vint affranchir enfin la France toute entière,
Rendons grâces au ciel, qui détournant leurs coups,
Divise les tyrans réunis contre nous,
Et permet qu'au sénat, déployant leur furie,
Ecrasés l'un par l'autre, ils sauvent la patrie.
Mais nos fers sont brisés ; gloire au neuf thermidor !
Les siècles à venir le chanteront encor.
Enfans, amis, époux, célébrons chaque année,
Du mois consolateur la neuvième journée ;
Unis par nos devoirs, unis par nos malheurs,
Versons sur les tombeaux le tribut de nos pleurs ;
Et que le jour heureux qui vit sauver la France,
Soit à jamais nommé ; *jour de la délivrance.*
Mais qu'entends-je ?... Par-tout les danses, les concerts,
Des accens du plaisir font retentir les airs.
O Français insensés ! votre aveugle délire
Remplit trop bien les vœux du brigand qui conspire ;
Le peuple contre vous tant de fois excité,
S'indigne au seul aspect d'un éclat affecté ;
Votre faste insultant révolte sa misère ;
Il décèle le bien que vous pourriez lui faire,
Et l'adroit anarchiste égarant son courroux,
Lui dit que tous ses maux ne viennent que de vous.
Franchissant sans pudeur les bornes légitimes,
Dans ces tems désastreux, vos plaisirs sont des crimes.
J'ai vu même au milieu de vos transports bruyans,
J'ai vu l'ombre d'un père arrêter ses enfans ;
Effrayés à l'aspect d'une image aussi chère,
Chacun d'eux sous ses pieds sentit trembler la terre,
Et retenir son bras prêt à serrer la main
Rouge encore du sang qui couloit de son sein.
Abjurant de ce jour une erreur passagère,
Et par le repentir illustrant leur carrière,
On les voit sur sa tombe exhalant leurs douleurs,
Expier leurs plaisirs par des torrens de pleurs.
Mais si le malheur est un maître irrésistible,
Qui n'en profite pas doit être incorrigible.

Cessons donc d'attaquer de funestes travers ;
L'esclave se croit libre en dansant dans les fers.
Sur les dangers qu'il court, achevons de l'instruire,
Contre nos oppresseurs que reste-t-il à dire?
Peut-être dans la France ils n'ont qu'eux pour amis ;
Mais qu'importe aux tyrans, pourvu qu'on soit soumis?
Sur leurs exploits passés tout leur espoir se fonde ;
Ainsi *Tallien* doit être élu par la Gironde.
Cavaignac à Bayonne entraînant tous les choix,
Pour *Pinet* et pour lui doit recueillir les voix.
Des Marseillais, guidés par la reconnoissance,
Les regards sur *Fréron* se sont fixés d'avance ;
Lyon doit son suffrage à l'immortel *Crancé* ;
Dût son nom n'être écrit qu'avec le sang versé.
Guimberteau, *Francastel*, sur les bords de la Loire,
Trouveront des amis qui gardent leur mémoire.
Si les fous par hasard s'assemblent aux prisons,
Louvet sera l'élu des petites maisons.
Pour *Chénier* désormais, ne sachant à quel titre
Des Français au sénat il peut être l'arbitre,
Il doit à l'institut, reléguant sa grandeur,
Solliciter, dit-on, la place d'*endormeur* ;
Chacun à son état doit plier son courage,
Et déjà pour le sien il a fait maint ouvrage.
Ainsi nos proconsuls parés de leurs bienfaits,
Vont par-tout voir la France accomplir leurs souhaits.
C'est à sauver l'Etat que chacun d'eux aspire ;
Ces fiers républicains sont les seuls dans l'Empire ;
Et si nous les jugeons par leurs nobles travaux
Eux seuls ont le secret de terminer nos maux.

Mais je ne prétends point, aveugle en ma colère,
Des vrais législateurs flétrir le caractère ;
Confondre l'homme juste avec le criminel,
Ni l'ame droite et pure avec un cœur cruel.
Si *Chénier*, dans ses vers, hérissés d'impostures,
Au courage, aux talens, prodiguant les injures
M'a forcé d'opposer l'affreuse vérité
Aux traits de l'impudence et de la vanité,
On me verra, guidé par la publique estime,
Décerner aux vertus un tribut légitime ;
Et n'attaquant enfin que les persécuteurs,
Excuser la foiblesse, oublier les erreurs.
Au temps où le plus fort étoit seul raisonnable,
Qui faisoit bien hier, demain étoit coupable ;

A la nécessité tout Français fut soumis ;
Le crime seul est crime et pour tous les partis.
J'accuse cependant cet infame hypocrite ,
Bas valet des tyrans , jaloux de tout mérite.
Qui caché dans la fange en nos longs jours de deuil ,
N'a jamais su verser que les pleurs de l'orgueil ;
Qui pour sauver un jour sa honteuse existence ,
Eût vu sans s'émouvoir périr toute la France.
Sénateur insensible aux maux de son pays ,
Servant sans hésiter ses plus grands ennemis.
C'est *Treilhard* , c'est *Syeyes* , c'est *Chénier* que j'accuse ;
En vain dans leur silence ils cherchent une excuse ;
Le temps a renversé ce ridicule appui ,
Et tous les imposteurs sont connus aujourd'hui.
Le peuple désormais et plus juste et plus sage ,
Décerne à *Thibaudeau* la palme du courage.
Si sa voix menaçante écarte du sénat
L'infame *Reverchon* et *Drulhe* l'apostat ;
L'homond et *Saladin* , *Doulcet* et *Larivière* ,
Proscrits par les tyrans avec la France entière ,
Auront contre le sort injuste en son courroux ,
La voix du peuple ardent à réparer ses coups.
De *Vernier* , de *Boissy* l'illustre présidence ,
Fixe à jamais leurs droits à la reconnoissance.
L'estimable *Bailli* , le vertueux *Dussault*
Sont déjà séparés de *Legendre* et *Quirot*.
Tout Français au sénat jugeant son mandataire ,
Voit ou le bien qu'il fit , ou le mal qu'il sut faire ;
Et loin d'assimiler la victime aux bourreaux ,
Dès qu'ils sont réparés , sait oublier ses maux.
Mais celui qui , luttant contre la voix publique ,
Veut confondre sa cause avec la république ,
Expulsé par le sort, n'aura par tout pour lui
Que la haine qui suit un tyran sans appui.

O toi qui produit tout , et par qui tout respire !
Toi que la terre attend , et que l'homme désire !
Ennemi des Autans ! Fier vainqueur des hivers !
Dont l'aspect enchanteur console l'univers ;
Dont le charme puissant sait rendre à la nature
Son éclat , ses attraits , sa brillante parure ;
Germinal fortuné ! mois régénérateur !
Qui donne au monde entier le signal du bonheur ,

Répands sur mon pays ton heureuse influence ;
Dissipe des méchans la coupable espérance ;
Et de tes feux divins, animant les Français,
Entre la terre et nous partage tes bienfaits.
Et vous dont les tyrans redoutent l'énergie,
Courageux écrivains ! flambeaux de la patrie !
Opposez aux poignards vos cris accusateurs !
Dénombrez les forfaits de nos persécuteurs !
Suivez les pas du crime, éclairez sa carrière ;
Le crime est impuissant dès qu'il voit la lumière.
Mais signalez aussi dans son obscurité,
Le juste fatigué d'être persécuté.
Si son bras est empreint des sillons de ses chaînes,
C'est à lui d'empêcher le retour de nos peines.
Connoissant tous nos maux, il les peut prévenir ;
Le passé dans son cœur a gravé l'avenir ;
Et du sort désormais tel est l'arrêt suprême,
Qu'il doit sauver l'état pour se sauver lui-même.

FIN.

On s'abonne pour le Courrier Républicain français, *et* Chronique de Paris, *par* JARDIN, *chez* DESENNE, *Imprimeur-Libraire, Palais Egalité*, Nos. 1 *et* 2, *et rue des Moulins*, N°. 546 ;

Et chez tous les Directeurs des Postes de France.

Le prix de l'Abonnement est de 9 liv. pour trois mois ; de 16 liv. 10 sous pour six mois ; et de 30 liv. pour l'année.

De l'Imprimerie de DESENNE, rue des Moulins, près la rue des Petits-Champs, No. 546.